

LENGUA Y CULTURA
EN LA HISPANIA PRERROMANA

ACTAS DEL V COLOQUIO
SOBRE LENGUAS Y CULTURAS
PRERROMANAS
DE LA PENÍNSULA IBÉRICA

(Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989)

Editadas por

J. UNTERMANN y F. VILLAR

SEPARATA



EDICIONES UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

Interpretatio romana
Quelques questions à propos de
l'acculturation religieuse en Lusitanie

Interpretatio romana: l'expression, en soi, met l'accent sur un des agents de l'acculturation, à savoir, les Romains. En effet, ce sont les premiers à avoir pris l'initiative d'*interpréter* les divinités indigènes, à leur avoir discerné les attributs pour, en suite, étudier à quelle divinité classique on pouvait associer chacune de ces divinités locales.

D'abord, la première question qui se pose est de savoir si on a affaire ici à une question intellectuelle, des élites politiques, ou si, par contre, il s'agit d'une attitude populaire, spontanée, qui naturellement s'impose dans la vie quotidienne, sans aucune intervention «politique».

Ce qu'on est censé penser – du moins selon les données de la mythologie comparée – c'est que la deuxième hypothèse a plus de possibilité réelle. Cependant, il serait très intéressant d'en chercher des échos dans les auteurs classiques – parce que, du point de vue de la stratégie du pouvoir politique, il est tout à fait différent (nous le voyons) que ce soit d'une façon ou d'une autre que l'acculturation religieuse ait été faite.

Ensuite, la deuxième question qui se pose est celle de la définition de «divinité indigène», c'est-à-dire une divinité dont on n'a que des évidences géographiquement bien localisées – par exemple, Trebaruna est une divinité des Lusitaniens; Endovellicus (aussi nommé Enobolicus ou tout simplement Vellicus) est un dieu pré-romain. Comme, aujourd'hui, Notre Dame de Fatima a un culte géographiquement identifié (bien que l'immense *diaspora* portugaise l'ait diffusé un peu partout dans le monde...).

Or, si on accepte en principe cette définition, comment faire pour les divinités dites classiques qui se présentent avec des épithètes uniques? Jupiter Assaecus, de Lisbonne, est-il une divinité indigène? Et Mars Cariocicus? Et si ces épithètes sont des noms romains, comme c'est le cas pour le Jupiter Repulsor dont le culte se célébrait, paraît-il, uniquement au Nord-Est de l'Alentejo?

Le problème se pose aussi pour les divinités protectrices: Lares, Genii, Tutelae, Dii. Toutes les fois qu'on y trouve à côté le nom d'un peuple précis, pré-romain, ou le nom d'une cité, doit-on, pour autant, les ranger dans la liste des divinités indigènes? Un Genius Conimbrigae, une Tutela Aquiflaviensium, des Lares Caiarienses, des Dii Coniumbrigensium – sont-ils des divinités indigènes? Et, d'autre part, le *Genius* (sans aucun épithète) auquel Q. Sabinus Florus dresse, au conventus Bracaraugustanus, une statue sans doute est-il une divinité... romaine?

La question n'est pas tout simplement théorique et elle ne se résume pas à un problème de «rangement», d'élaboration de listes tout court. Je pense qu'il y a là toute une mentalité à préciser, un mécanisme d'adoption culturelle à bien définir pour qu'on puisse, là aussi, mieux évaluer les moyens profonds de la domination et de la propagande romaines – dans le sens le plus précis de ces termes, 'domination' et 'propagande'.

Aura-t-on, du point de vue du monument épigraphique, d'autres possibilités d'analyse? C'est là la troisième question que je voulais vous proposer comme réflexion, suite évidente des deux premières.

On a longuement écrit – et cette donnée risque d'être considérée comme définitivement acquise – que l'adjonction des mots *deus* ou *dea* à un théonyme, quel qu'il soit, est un signe évident d'indigénisme. Selon ce point de vue, le *Deus Aesculapius*, fêté à Mirobriga et dont la dédicace vient de la part d'un médecin, l'affranchi C. Attius Ianuarius (IRCP 144=CIL II 21), serait un dieu indigène...

En outre, dans le texte épigraphique, un autre indice à ne pas mépriser serait la façon dont le dédicant s'identifie: avec les *tria nomina* à la romaine, avec des noms pré-romains? Mais pourra-t-on garantir qu'un dieu vénéré par un «romain» est plutôt un dieu du panthéon latin et qu'un dieu «romain» vénéré par un indigène est plutôt un dieu «indigène»?

La typologie du monument votif n'étant pas à considérer aussi bien que le formulaire – parce qu'on n'a d'habitude que des monuments et des textes selon les règles romaines – nous aurions là les deux seuls indices capables de nous donner des renseignements. Et ce sont des indices bien faibles.

De toute façon, ce que l'Épigraphie peut nous dire, à ce point précis de la recherche, c'est que l'acculturation religieuse a eu lieu dans la Lusitanie: on a trouvé partout son évidence. Mais ce qui reste à préciser est le rôle de la politique et le rôle de la mentalité dite populaire dans l'«affaire». La question peut bien se résumer comme suite: peut-on continuer à parler d'*interpretatio romana* (id est, ce sont les Romains qui ont imposé leur

dieux selon une stratégie politique définie)? Ou sera-t-il plus correct de parler tout simplement d'*acculturation religieuse* sans préciser le «dominant» – étant donné qu'il n'y a vraiment qu'une influence réciproque, spontanée et, en tant que telle, très difficile à surprendre? A mon avis, c'est plutôt dans cette deuxième direction qu'il faut poursuivre la recherche.

APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

- J. M. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ a publié, en 1975, son *Diccionario de las Religiones Prerromanas de Hispania* (Ediciones Istmo, Madrid) où il présente – à la suite de ses publications antérieures – la liste des divinités pré-romaines. Les Lares, les Genii avec un épithète pré-romain y sont inclus.
- Le problème n'est pas posé par moi-même (*Divindades Indígenas sob o Domínio Romano em Portugal*, Lisboa, 1975) ni par la regrettée M^a LOURDES ALBERTOS quand elle a préparé une liste de «teonimos hispanos» pour le livre *Religiones Prerromanas* (tome II de la série *Primitivas Religiones Ibéricas*, Ediciones Cristianidad, Madrid 1983, pp. 477-488) de J. M. BLÁZQUEZ.
- En 1984, j'ai publié *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis* (Coimbra) où les inscriptions aux divinités indigènes de ce *conventus* sont étudiées (voir surtout pp. 799-807). Mais le cas de *Iuppiter Repulsor* (*ibidem*, p. 794) a requis plus particulièrement mon attention – comme, du reste, je l'avais déjà signalé au colloque d'Oviedo: «A religião romana não-oficial nas colónias e municípios da Lusitânia durante o Alto Império», *Memorias de Historia Antigua*, 5, 1981, pp. 19-31.
- C'est pour cela qu'à la Conférence Internationale sur «*Os Portugueses e o Mundo*», tenue à Oporto en Juin de 1985, j'ai repris la question (cf. «*Actas*», vol. VI, 1989, pp. 103-115), aussi bien qu'au *Simposium International d'Épigraphie Juridique «La Tabula Siarensis y su Contexto Histórico»* (Sevilla, Mai 1986) avec la communication «Divindades indígenas peninsulares: problemas metodológicos do seu estudo»: cf. «*Actas*», Madrid, 1988, pp. 261-276.
- L'Université d'Extremadura avait réalisé, entre-temps, à Cáceres (Mai 1984) les *Primeras Jornadas sobre Manifestaciones Religiosas en la Lusitania*, dont les actes ont été publiés en 1986. Les questions méthodologiques y sont posées par JAVIER DE HOZ: «La religión de los pueblos prerromanos de Lusitania» (*Actas*, pp. 31-49). Je tiens compte de ses réflexions dans la nouvelle introduction au travail présenté à Oporto en 1985 et publié dans *Conimbriga*, 26, 1987, pp. 5-37.
- Je pense pour cela que le colloque programmé pour Sintra (Mars 1993?) pourra nous apporter des idées plus précises sur la question.



1. Vient d'être récupéré au Musée National d'Archéologie de Lisbonne cet autel, qu'on croyait perdu, dédié L. AQVITIBV[S] par G(aius) C(ornelius) Rufus qui a(nimo) l(ibens) v(otum) s(olvit). C'est vraiment un petit autel (18,5 cm en hauteur) destiné très probablement à être mis au *lavarium* de la maison. La typologie est tout à fait classique, romaine, le dédiant s'identifie à la romaine avec les *tria nomina*. Seul le mot *Aquitibus* (nominatif, *Aquites*) n'est pas documenté. L. peut bien se restituer L(*aribus*). Une divinité indigène? On hésite. Cf. «Conimbriga», 26, 1987, pp. 26 et 48-49.



2. Encore une dédicace aux Lares. Ici avec un épithète dont la signification, paraît-il, ne pose pas de doutes: ce sont les divinités tutélaires d'un peuple, les Cerenaeci, dont le territoire le lieu de trouvaille de cet autel peut bien signaler: près de Marco de Canavezes, dans le nord-ouest péninsulaire. Ce n'est plus la Lusitanie, parce que l'endroit se trouve à la rive droite du Douro, mais le problème est tout à fait le même: une divinité indigène vénérée à la romaine (*votum libens solvit*) par un indigène qui s'identifie à la façon pré-romaine (nom et patronymique) mais dont les antroponymes sont déjà romains. Cf. J. d'Encarnação, o.c., 1975, pp. 211-212.



3. Cette dédicace est aussi un témoin d'acculturation religieuse. Ici on n'a pas apparemment une *interpretatio*, mais un fait curieux à remarquer, car – dans un contexte bien latinisé (voir le nom du dédiant, *T. Curiativs Rufinus*), ou la formule finale (*libens animo dedit*) – le nom de la divinité (*Triborunni*) n'a rien à voir avec une étymologie latine. Le monument a été trouvé à Cascais, dans le municipe romain d'Olisipo. Cf. «Ficheiro Epigráfico» 59. Photos de Guilherme Cardoso.